

NOTE SUR QUELQUES MANUSCRITS ARMÉNIENS AVEC RELIURE A INSCRIPTION

Parmi les manuscrits du fonds arménien de la Bibliothèque nationale de Paris, il en est un certain nombre dont la reliure mérite une mention spéciale, tant par l'origine que par la variété des types reproduits ; chacune d'elles sera indiquée sommairement dans l'inventaire des mss. du fonds en question, que prépare l'auteur de ces lignes. Dans le nombre, trois de ces reliures portent une inscription, soit sur les plats, soit sur les tranches : c'est à les faire connaître que sont destinées les lignes qui suivent.

I.

Supplément arménien 127. Ce manuscrit est un évangélaire du XVII^e siècle, en écriture bolorgir, sur parchemin ; il a souffert de l'humidité, et les feuillets 1—14 sont en papier ; il renferme dans des encadrements médiocres le prologue d'Eusèbe à Carpien et les Tables de concordance. Les ornements de marge dénotent une certaine finesse d'exécution où le bleu et le rouge sont les couleurs préférées de l'enlumineur. Il faut mentionner dans ce même manuscrit deux miniatures intéressantes ; l'une au folio 195 vo, représentant une Cène ; l'autre, au folio 259 vo, représentant une crucifixion ; toutes deux trahissent, par leur caractère archaïque, l'imitation d'un vieux modèle, qui se trouve peut-être à Venise, dans la riche collection des PP. Mékhitharistes.

La date du manuscrit a été donnée par le copiste lui-même, avec assez de détails, une première fois au folio 83, une seconde fois au folio 208, pour que nous la reproduisions in extenso, car elle présente un réel intérêt ; voici ce que nous lisons au folio 83 à la fin du sommaire des chapitres de l'évangile selon Marc :

« Յանարժան յիւր դժոգս . եւ զհայրն իմ զար բստեփաննոս քչն . եւ զմայրն իմ զաննայն . միով ողորմայիւ [յիւրի] աղաչեմ . եւ գոռ յիշեալ լինիլիք ի խաչե[ա]լ արքայեն . ի միւսանգամ գլտսեհն ցրցւ թիւ հյց . ոհր ի վայելուչ քաղաքն վենետիկ » Ce qui signifie : « Je [vous] prie de mentionner dans une seule prière : moi, Jacob, indigne copiste ; mon père le prêtre Stéphannos, et ma mère Anna ; et que vous soyez mentionnés par le roi crucifié en sa seconde venue. Fut écrit en l'an 1108 »
ère arménienne, en l'élégante ville de Venise.»

« Յի շ'ա]մ[ա]կ Է « ուր ի Լև[իտաբան]ա ֆարապատի Ա[ստուա]-
 ծառուր վարդապետին Է. իմ ծնողացն թիւն ոճիթ Օդ[ա]ւ[ս]տ[ա] զ »
 « Ce saint evangile est un souvenir du vardapet Astvacatur de Fahrpat
 et de mes parents ; année 1179, 3 aout. »

Les dimensions du plat recto de la reliure sont ; 171 , 123 millimètres ;
 l'année 1179 de l'ère arménienne correspond à l'année 1729 de l'ère chré-
 tienne (1) ; nous avons ici l'exemple d'une reliure postérieure, de plusieurs
 années, à son contenu ; un cas du même genre a déjà été signalé par
 M. Bouchot, qui mentionne un évangile du X^e siècle, dont la reliure
 « est donc postérieure d'un siècle à l'ouvrage. » (2)

Le vardapet (3) Astvacatur devait être un personnage important à son épo-
 que ; aucune indication ne nous permet de supposer qu'il vivait à Venise ; ce
 nom, transcrit souvent sous la forme *Asdvadzadour*, est très fréquent en
 arménien. Ainsi un prêtre de ce nom, né à Hamadan, fut patriarche à Etsch-
 miadzin de 1715 à 1726 (4) ; un autre, du même nom, fut patriarche de Sis,
 de 1691 à 1695 ; il était né dans le pays de Sasoun. (5) Celui qui nous
 occupe en ce moment était de Fahrpat ; ce nom de lieu ne figure pas
 dans les principaux ouvrages de géographie arménienne consultés ; il doit
 cacher sous son orthographe arménienne la graphie persane de Fakhr-
 Abâd (6). Deux localités portaient anciennement ce nom en Perse ; la pre-
 mière était une forteresse que fit construire Fakhr ed-Dôoleh, fils de Rokn
 ed-Dôoleh, le Deilemite, pour remplacer la vieille forteresse de Rey, qu'il
 ne trouvait plus conforme à ses goûts de luxe et de bien-être ; on a pro-
 posé de l'identifier avec *Thabarek* ; la seconde désigne un bourg du terri-
 toire de Niçabour, (7)

1) Cf. Dulaurier, *Recherches sur la chronologie arménienne*... I, p. 388.

2) Cf. Henri Bouchot, *Les Reliures d'art à la Bibliothèque nationale*...
 Paris, 1888, pl. II et p. II.

3) Sur le sens de ce mot = docteur, clerc, etc, cf. *Histoire d'Héradlius*,
 par l'évêque Sebêos, traduite de l'arménien et annotée par Frédéric Macler.
 Paris, 1904, p. 166, s. v.

4) Cf. J. Saint-Martin, *Mémoires Historiques et géographiques sur l'Ar-
 ménie*... Paris, 1818, I, p. 446.

5) Cf. J. Saint-Martin, *op. cit.* p. 448.

6) Cf. Barbier de Meynard (G.) *Dictionnaire géographique, historique
 et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes, extrait du Mo'djen el-
 Bouldan de Yagout, et complété à l'aide de documents arabes et persans,
 pour la plupart inédits*. Paris, 1861, p. 415-416.

7) Sur le sens de Fahrpat, construit sur le type de Nersehapat (apat=
 habité par, bewohnt) , cf. H. Hubschmann, *Die altarmenischen Ortsna-
 men. Mit Beiträgen zur historischen Topographie Armeniens und einer
 Karte*. Strasbourg, 1904 (*Indogermanische Forschungen*, vol. XVI, p. 197-
 490).

II.

Supplément arménien 134. Ce manuscrit, écrit sur papier, est du XVIII^e siècle ; il renferme une grammaire arménienne, composée par le vardapet Siméon de Djoulfa, et un traité de logique, par le même ; il contient en outre un ouvrage d'Aristote, traduit par Davith, *Peri armenias*(1) et une série de sermons anonymes. La date est donnée au folio 185 vo : Գրեցաւ քերականուհ եւ տրամաբ(ա)նուհ • գիրքս անկե • թվին • յունվարի • իա • օրն շԹ • որ էր ար • սրգսի բրեկնդն • շԹն • ձեռամբ նուապս դանիէլ վր • դպի • ընդ հովանեաւ ամենաբ փրկչի վանաց ի ուղայու • եւ առջնոր • դաթն ան Մովսէսի ցաջ բարունապետին որ, ան քս ընդ երկայն ա • լուրս պնեցէ՝ : Ի վայելու մն ինձ եւ եղբորն իմոյ Սարգիս Ածաբան վրդպին :

« Cette grammaire et cette logique ont été écrites (copiées) en l'an 1165, le 21 janvier, par la main de l'humble vardapet Daniel, à l'ombre du couvent du saint Sauveur de Djoulfa, sous le métropolitainat de Ter Movses, le vaillant chef des docteurs, pour le jouissance de mon frère Sargis, vardapet-théologien, et de moi-même ».

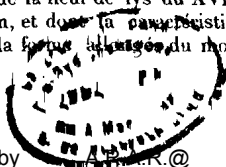
L'année 1165 de l'ère arménienne correspond à l'année 1715 de l'ère chrétienne(2). La reliure de ce manuscrit porte la même date que l'ouvrage lui-même. C'est ce qu'on appelle une reliure marchande ou monastique. Elle dated'entre 1525 et 1550, ce qui le rend contemporaine de celle du manuscrit précédemment décrit. Le fer est poussé à froid; l'encadrement est fait avec une roulette, les fleurs de lys(3), qui sont françaises, sont faites une à une; on le constatera aisément à l'erreur qui se trouve sur le plat recto. où une fleur de lys enjambe sur l'autre, dans la branche gauche de l'encadrement (4); nous avons là un fer, qui fut acheté en France et emporté en Arménie perse; l'encadrement en fleurs de lys du plat recto fut remplacé sur le plat verso par l'inscription qui présente l'aspect suivant, en commençant la lecture au bas de la colonne gauche:

1) Cet ouvrage est classé dans les « Livres subtils », par Mkhithar d'Airivank. cf. son « Histoire chronologique »... traduite de l'arménien... par Brosset, St. Pétersbourg, 1869, p. 24.

2) Cf. E. Dulaurier, *Recherches... I*, p. 388.

3) Elles ont exactement le type de la fleur de lys du XVIII^e siècle, type qu'on retrouve sous la Restauration, et dont la caractéristique est d'être lourde et épaisse, par opposition à la forme allongée du moyen âge et au dessin élégant du XVII^e siècle.

4) Voir la fig. 3 de la planche.



Է Լ Ե Ի Ս Ա Ր Գ
 Կ Չ Ն Շ Դ Ս Ն Դ
 Դ Կ Զ Ե Լ Դ Ի Ս Կ Դ
 Դ Կ Զ Ե Լ Դ Ի Ս Կ Դ

La transcription donne le texte suivant :

Ի վախճանն Դանիէլ եւ Սարգիս վ(ա)րդ(ա)ւ(ա)յ(ա)ն ՌՃԿԵ ԹՎԻՆ, qui signifie : « Pour la jouissance de Daniel et de Sargis, les vardapets; année 1165 ».

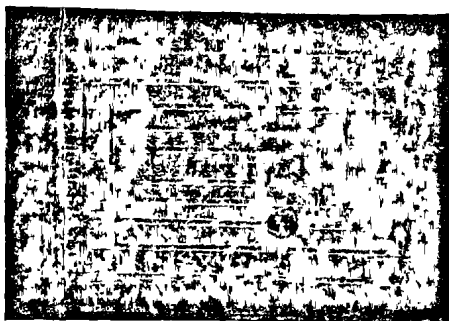
Les dimensions de la reliure sont 105 X 81 millimètres; elle est de l'an 1715 de l'ère chrétienne.

Djouffa, vulgairement appelé « Djougha » (Ջուղա) est le Djoulahah des Turcs et des Persans; c'était un bourg important sur la rive septentrionale de l'Araxe, où un pont très fréquenté permettait le passage du fleuve aux nombreuses caravanes de Perse et d'Arménie. Ce bourg fut détruit en 1605 par ordre du roi de Perse Schah Abbas I, qui en fit transporter les habitants dans un des faubourgs d'Ispahan; la nouvelle colonie devint rapidement très florissante et prit le nom de Djouffa ou de Nor-Djouffa = Nouveau Djouffa (1). Notre manuscrit étant daté de 1715 a donc été écrit à Nouveau Djouffa, 110 ans après la fondation de la nouvelle colonie; on trouvera une notice détaillée très intéressante sur la vie religieuse, politique et économique des Arméniens de Nouveau Djouffa dans l'ouvrage que Madame Dieulafoy a consacré au récit de son voyage en Perse (2). Là, comme dans les autres couvents arméniens, les copistes et les enlumineurs florissaient; leur métier, artistiquement pratiqué, leur était une excellente source de lucre, et ils se montraient les dignes émules de leurs aînés de Van, d'Ourmiah et de Jérusalem.

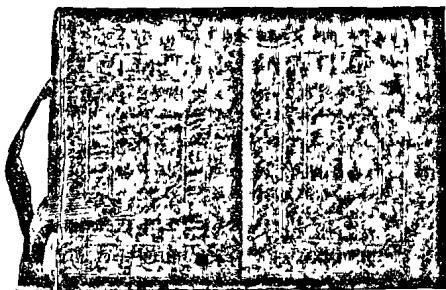
III.

Le *Supplément arménien* 169 est un des joyaux du fonds arménien de la Bibliothèque nationale; il renferme le texte des quatre évangiles en écriture arménienne.

1) Cf. J. Saint-Martin, *Mémoires...* I. p. 133.
 2) Cf. *La Perse, la Chaldée et la Susiane...* Paris, 1887, chap. XII et XIV.



(fig. 1) Reliure de manuscrit arménien avec inscription.
Codex Paris. Supplém. arm. 127
Plat recto.



(fig. 2)
Reliure de ms. arménien
avec inscription.
Codex Paris.
Plat verso.

(fig. 3)
Reliure arménienne
avec fleurs des lys françaises.
Suppl. arm. 134
Plat recto.

ture bolorgir très soignée, sur papier ; il est orné de vignettes, de miniatures, de lettres initiales en écriture pharagir et en oiseaux du plus haut intérêt. La reliure, en maroquin rouge, ne porte pas d'inscription; mais les tranches, dorées, portent les mentions suivantes.

Sur la face supérieure *Եղիշար*, Eléazar.

Sur la face inférieure: *Քի ծառայի*, qu'il faut lire : *Քի ծառայի Քի ծառայի* = « Serviteur du Christ, prêtre ».

Voici les renseignements que donne Saint-Martin(1) sur ce personnage : « 1680. *Eghiazar* ou Eléazar, né à Anthab, auprès d'Alep. Il avait déjà été patriarche des Arméniens, à Constantinople, en 1650, pendant un an et cinq mois. Il fut ensuite patriarche des Arméniens, à Jérusalem, en 1664. Chassé en 1665, il fut rétabli l'année suivante : chassé encore en 1667, il fut rétabli de nouveau en 1670. Quand il eut été nommé patriarche d'Edchmiadzin, il conserva encore deux ans la dignité de patriarche des Arméniens de Jérusalem ».

Notre manuscrit a été copié en l'an 905 de l'ère arménienne, qui correspond à l'année 1455 de notre ère, dans le monastère de Ktoutz, près de Van; sur le feuillet de garde du commencement, on lit, à l'encre rouge, la mention suivante : « Ecrit en 1446 J.-C. Les évangiles en arménien, provenant du patriarcat de Jérusalem ».

Le patriarche Eléazar fit graver ses nom et qualités sur les tranches de ce précieux manuscrit, qui avait été copié et historié deux cents ans auparavant,



Les premières reliures datées sont du quinzième siècle(2). La coutume s'en répandit rapidement en Orient et en Occident; il était intéressant de signaler l'influence française jusque dans la reliure des manuscrits arméniens de l'Arménie perse.

FRÉDÉRIC MACLER

1) Cf. Saint-Martin, *Mémoires...* I. p. 445.

2) Cf. Henri Bouchot, *Les reliures d'art à la bibliothèque nationale*, pl. XIV, p. VI.